Une cérémonie patriotique aux Phalempins, à Tourcoing

LA FOULE DEVANT L'ÉGLISE NOTRE-DAME DE LOURDES PENDANT LE DISCOURS DU LIEUTENANT BLONDEAU (*médaillon*).

Sur l'invitation du groupe des Phalempins de la Fédération Amicale des Combattants de la grande guerre de Tourcoing, les habitants du quartier ont participé, dimanche, à une cérémonie patriotique à la mémoire des soldats morts au champ d'honneur.

Une nombreuse affluence a assisté, à 11 h. 30, à la messe célébrée en l'église Notre-Dame de Lourdes. Parmi les notabilités, on remarquait: MM. le capitaine Guéranger, président du Cercle des Officiers; Bernard Dewavrin, président de la Fédération; Bovar, président, et Pierre Delcroix, vice-président du groupe des Mutilés; Jacques Masurel, président du Syndicat d'initiative les Amis de Tourcoing; Phanne, conseil de Belgique; Malfait-Six, président d'honneur du Cercle des Sous-Officiers; A. Dumortier, président de l'Ecole de tir et de préparation militaire; Dutholt, ancien conseiller municipal; Desot-Her, président des Vétérans de terre et de mer; Goudeneuve, des Combattants de 1870-71.

Après l'Evangile, le sermon de circonstance fut prononcé par M. l'abbé Dalmar, curé de la paroisse, qui célébra la mémoire des héros de la grande guerre et montra les dangers d'une paix non conforme aux désirs des glorieux morts.

Pendant l'office, l'Harmonie La Fraternelle, sous la direction autorisée de M. Charles Dhérin, donna une audition appréciée.

AU MONUMENT AUX MORTS

A l'issue de la messe, s'est déroulée la cérémonie près des plaques commémoratives opposées de chaque côté du porche de l'église et qu'ornent des gerbes de fleurs.

La clique de l'U. N. C. battit un ban vibrant, puis le lieutenant Blondeau, chevalier de la Légion d'honneur, le sympathique président du groupe des Phalempins rappela la victoire acquise, il y a sept ans, par le sacrifice héroïque des fils de France.

Le lieutenant Blondeau, après avoir marqué le sublime exemple de ceux qui se dévouent jusqu'au plus grand sacrifice pour une noble cause, a terminé par un appel à l'union:

La France est en grand péril. Plus que jamais, il faut que votre mot d'ordre soit « Unis comme au front ». La France est profondément travaillée par l'agitation violente qu'y entretiennent impunément des étrangers et des traîtres qui ne cherchent que la destruction de notre pays parce qu'il représente à leurs yeux l'honneur traditionnel et la beauté éternelle, en un mot, la vertu.

Soyons unis pour confondre ceux qui prêchent la discorde. Soyons unis et soyons forts, car c'est en nos mains qu'échoit l'avenir de la France. Il sera ce que nous le ferons.

Vous avez le devoir de faire un rempart de vos poitrines aux ennemis qui veulent livrer notre pays aux ennemis de notre Patrie. Vous êtes des anciens combattants, ceux qui eut le bonheur de revoir leurs foyers, leurs mères, leurs épouses, leurs enfants; ce bonheur vous devez le payer à ceux qui sont morts, en donnant votre vie entière de dévouement à la France comme eux ont donné tout leur sang.

Soyons unis entre nous et que rien ne nous sépare, ni nous divise; que le riche et le pauvre marchent la main dans la main. Nous avons combattu pour la même cause côte à côte, nous avons affronté les mêmes dangers, un même lien nous unit à jamais : nos morts !

Dormez en paix, chers camarades. Dormez là-bas dans ces petits coins de notre terre de France votre glorieux sommeil, c'est aujourd'hui votre fête, la fête du Souvenir.

A nous les survivants de la grande épopée de méditer les leçons de sacrifice et d'héroïsme que vous nous donnez. Nous vous promettons de les mettre en pratique et d'enseigner aux jeunes générations les devoirs qui nous incombent.

Camarades des Phalempins, nous continuerons votre œuvre, malgré les difficultés de l'heure présente et nous espérons qu'un jour, après les moments pénibles que nous traversons, la France reprendra dans le monde le cours de ses immortelles destinées, renouvelée dans sa glorieuse mission par l'holocauste de ses morts et l'indéfectible dévouement de tous les vrais Français qui ont au cœur l'amour de la Patrie. Gloire à nos morts ! Vive la France ! ! !

La cérémonie, après l'exécution de la Marseillaise par la Fraternelle, s'est clôturée par un impressionnant défilé des adhérents du groupe devant le monument aux morts.

TOURCOING

AUJOURD'HUI, LUNDI 9 NOVEMBRE :

Hôtel de Ville: Bureaux ouverts au public de 10 à 12 et de 14 à 16 h.

Caisse d'Epargne: de 9 à 11 h. 30.

Etablissement municipal de bains: de 9 h. à 11 h. 30 et de 14 à 18 h. 30.

Bibliothèque communale: de 9 à 12 h. et de 14 à 16 h.

LA FÊTE ANNUELLE des MÉDAILLÉS D'HONNEUR ET DU TRAVAIL

Dimanche, les Médaillés d'honneur et du travail ont célébré leur fête annuelle.

A onze heures et demie, ils se réunissaient en l'église Notre-Dame, pour assister à la messe dite à l'intention des membres défunts de leur belle société.

Une belle et nombreuse assistance était venue pour témoigner sa sympathie à ces travailleurs dévoués et méritants.

A l'évangile, M. le chanoine Bouquet parla des services rendus par les Médaillés qui étaient les modèles du travail et de la probité professionnelle, puis il les félicita des services rendus au pays.

Un grand nombre de personnalités étaient venues pour donner un témoignage d'admiration à ceux qui, pendant de longues années, avaient travaillé modestement au service du même industriel.

LE BANQUET

Le banquet, qui groupait près de 200 membres, fut servi à 13 h., à l'Hôtel Cornet.

A la table d'honneur se trouvaient: M. Ed. Masurel-Baratte, président d'honneur de la société, qui présidait la fête; MM. L. Junq, vice-président d'honneur; Maquet, président; M. J. Masurel, M. Lambert, et tous les membres du bureau.

Un bel entrain régna pendant tout le repas, et les plus anciens ne furent pas les moins gais.

Discours de M. Maquet

Au milieu du repas, M. Maquet, président de la société, prit le premier la parole pour présenter les hommages de la société au président et au vice-président d'honneur, ainsi qu'aux membres honoraires.

Parlant de M. Ed. Masurel-Baratte, il dit notamment:

Jamais, les nombreuses familles ouvrières de Tourcoing n'ont fait en vain appel à votre générosité, elles n'oublient pas ce qu'elles vous doivent de reconnaissance, et elles associent toujours à leurs prières le nom de Mme Masurel, dont la grandeur d'âme s'alliait toujours à la vôtre, quand il s'agissait de faire le bien.

S'adressant ensuite à M. Junq, vice-président d'honneur, il le remercie de sa présence au milieu des Médaillés d'honneur et du travail.

Puis, après avoir adressé ses remerciements aux membres d'honneur, il rappela le souvenir de M. Carlos Martens, le dévoué secrétaire décédé et exhorta ses camarades:

Soyons, dit-il, des Mutualistes convaincus, attachons-nous à appliquer la belle devise : Tous pour un, un pour tous, et nous aurons bien mérité de la grande famille mutuelle et fraternelle.

Et il termine en félicitant tous les camarades qui ont vu leurs mérites récompensés par le gouvernement pour services rendus à la Mutualité: M. Emile Vanhecke, dévoué vice-président actif, qui a obtenu la médaille de bronze de la mutualité; M. Joseph Hazette, secrétaire-trésorier, qui a obtenu la mention honorable.

Enfin, le regretté M. Carlos Maertens, qui disparaît au moment où le gouvernement venait de lui accorder la médaille de bronze de la Mutualité.

Le discours de M. Junq

Après M. Maquet, M. Junq prit la parole. Il dit son émotion de se trouver parmi tous ces braves que sont les Médaillés du travail. Puis il fit remarquer la société était reconnaissante envers M. Ed. Masurel-Baratte de ce qu'il faisait pour eux:

Si vous le permettez, mes chers amis, en votre nom à tous, j'adresserai un témoignage tout particulier de notre reconnaissance à notre vénéré président, M. Edmond Masurel-Baratte, et au risque de froisser sa modestie, je lui dirai toute la joie qui déborde de nos cœurs et le plaisir que nous éprouvons de la voir présider à cette belle fête de famille.

Puis s'adressant aux médaillés, l'orateur ajoute: Vous êtes l'élite de la classe laborieuse; vous êtes de ceux qui ne veulent pas connaître la lutte des classes et vous représentez le roc invincible qu'aucune idée subversive ne peut briser.

A la division des classes, vous opposez l'union des classes, mais vous avez là, une rude tâche à accomplir, si vous voulez conserver intactes vos nobles traditions ancestrales.

Votre idéal est d'écarter ce qui divise, pour ne retenir que ce qui nous rapproche et nous fortifie: Le travail dans l'amour de la Patrie!

N'est-ce pas ce même amour de la Mère Patrie, qui a engendré l'héroïsme de ses enfants, au cours de la grande et terrible guerre?

Tous sans défaillance, ils ont lutté, bravant tous les dangers, pour que la France sorte triomphante de la plus odieuse des agressions; tous sont tombés glorieusement pour gagner la guerre, parce qu'ils étaient frères dans le sacrifice, parce qu'ils étaient tous les enfants de la France.

C'est à nous maintenant d'imiter leur exemple pour gagner la paix.

Poursuivez, chers amis, votre noble tâche qui consiste à maintenir aujourd'hui, comme demain, l'union sacrée entre toutes les classes de notre belle Patrie.

Et tous ensemble, les yeux tournés vers les trois couleurs de notre cher drapeau, méditons encore et toujours la notre devise inscrite dans ses plis: « Pax Labor! Paix dans le Travail! »

Le discours de M. Ed. Masurel-Baratte

Profondément ému de tant de témoignages de sympathie et de reconnaissance, M. Ed. Masurel-Baratte se lève.

Il déclare tout d'abord que c'était pour lui une véritable fête de se trouver parmi ses amis.

Je me sens ici en famille, et je ne serais pas étonné de trouver parmi vous bon nombre de parents. Les familles du Nord sont si nombreuses qu'on finit par ne plus connaître tous les membres de sa propre famille.

M. Ed. Masurel parle ensuite de la lutte de classes, expression aussi barbare que son inventeur, lutte entre ceux qui commandent et ceux qui obéissent.

Or, vous tous, vous avez eu plus ou moins l'occasion de commander et par votre expérience, vous savez que là où il n'y a pas de commandement, il n'y a que désordre et anarchie.

Pour nous tous ici même, repoussons ces idées destructives qui anéantiraient bien vite tout ce que nous avons fait de bien pendant nos trente ou quarante années de travail assidu et persévérant.

Rappelons-nous qu'en gestant unis dans le travail, nous pouvons sauver la gloire et la prospérité de notre beau pays de France et de notre bonne ville de Tourcoing.

Tous ces discours furent longuement applaudis, puis un vivat fut chanté en l'honneur du si sympathique et si respecté président d'honneur, M. Ed. Masurel, puis la fête continua, remplie de gaîté et d'entrain, ce qui prouva que les vétérans savent aussi bien et même mieux que les jeunes, s'amuser et se distraire.

A LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

UNE PROMENADE EN TUNISIE par M. Geoffroy Saint-Hilaire

Dimanche eut lieu la deuxième conférence de la Société de Géographie.

Le sujet, « La Tunisie », fut traité avec toute la compétence voulue, par M. Geoffroy Saint-Hilaire, directeur de l'Office du Protectorat français en Tunisie, délégué de M. le Résident général et directeur de l'Office du Gouvernement tunisien, à Paris.

Plus encore qu'à la première conférence, un public nombreux y assistait, et il faut sérieusement se demander comment on pourra faire, dans quinze jours, pour placer tous les auditeurs.

Le sujet, qu'on aurait pu croire moins chargé d'intérêt que la dernière fois, fut traité avec beaucoup de mérite par le conférencier.

Il s'agissait, cette fois, de visiter un protectorat français: la Tunisie.

M. Geoffroy Saint-Hilaire fit tout d'abord une étude historique de la Tunisie qui, par son emplacement géographique tout spécial fut l'objet durant les siècles passés, de nombreuses invasions, dont les dernières, celles des Arabes qui, venant de l'Arabie après avoir traversé des régions arides, furent heureux de pouvoir s'installer dans la plantureuse colonie tunisienne.

Parmi tous les nombreux pays qui couvrent cette région nord de l'Afrique, peu possèdent autant de souvenirs historiques, vestiges des invasions passées.

Après cette étude générale de l'histoire de la Tunisie, l'orateur en vint à raconter les raisons pour lesquelles la France eut à y exercer son protectorat.

Puis, suivant un plan prévu, ce fut l'étude de l'organisation politique, de la situation géographique et de l'ethnographie de ce beau pays.

La visite de chaque ville intéressa passionnément l'auditoire. Tunis, avec ses 300.000 habitants, son quartier musulman qui reste ce qu'il est depuis des siècles.

La vue de ses rues étroites étonne les spectateurs qui, dans des projections nettes et parfaites, peuvent admirer les beautés de la capitale.

Après Tunis, c'est une note sur les grandes villes du pays: Bizerte, Sfax, Kairouan.

Kairouan, plus particulièrement, arrête l'intérêt, car seule cette ville possède des mosquées accessibles aux « Roumis ».

Après quelques mots sur l'industrie de cette ville, les tapis, l'orateur fait une étude sur la division agricole du pays.

Le nord est productif de tout ce que la nature peut donner; le centre donne des pâturages étendus à perte de vue; le sud est le milieu des riches oasis, à la végétation luxuriante, véritables paradis terrestres, où des cultures étagées donnent des céréales, des arbres fruitiers, des dones de verdure.

Le protectorat français

Passant en revue ce qu'a fait le protectorat français, l'orateur déclare que la France a fait tout son possible pour laisser son empreinte civilisatrice sur le sol tunisien.

L'œuvre de Paul Bourde est alors passée en revue. Ce simple journaliste, devenu par sa compétence, directeur à la culture, à Tunis, est le créateur des plantations d'oliviers qui, par l'utilisation raisonnée et intelligente de territoires abandonnés aux environs de Sfax, a permis de faire renaître en Tunisie la culture de l'olivier.

Les chiffres les plus persuasifs sont donnés à ce sujet et provoquent l'admiration de la salle.

C'est ensuite un admirable exposé de l'œuvre créatrice des colons.

Puis l'orateur passe en revue la forme du pays, indiquant les races les plus aptes aux conditions générales de la Tunisie et les efforts faits pour obtenir dans tous les domaines des espèces exclusivement pratiques à tous les points de vue.

L'étude économique n'est pas moins intéressante, et les chiffres du commerce colonial sont éloquents:

...En 1911, le chiffre était de 257 millions; en 1920, il passe à 973 millions; en 1921, à 1.302 millions; en 1922, à 1.528 millions!

Ainsi, sur tous les domaines, la Tunisie peut être considérée comme la colonie la plus belle et la plus productive.

Après quelques mots sur l'industrie domestique, le conférencier montre par des films ce qu'est cette industrie et fait visiter Kairouan, puis donne une impression de la culture intensive de la Tunisie, en faisant défiler sur l'écran les instruments de culture les plus modernes utilisés par nos colons.

Cette magnifique conférence est alors clôturée par des conseils aux aspirants colons sur les avantages fournis par l'une de nos plus belles colonies.

M. Ed. Masurel-Prouvost ne manqua pas de remercier l'orateur pour l'intéressante conférence faite, et le public approuva le distingué président de la Société de Géographie en acclamant l'orateur.

Elections pour les Pupilles de la Nation

Dimanche matin, à l'Hôtel de Ville, a eu lieu l'élection des bureaux et des sections permanents. En voici les résultats:

Canton de Tourcoing-Nord-Est. — Ont été élus : Président, M. Ingheis; vice-président, M. Vandenberghe; secrétaire, M. Jérôme; membres de la Section permanente, MM. Delcroix, Dherny, Langlois, Mmes Benoit, Viel, Orélio.

Canton Sud. — Ont été élus : Président, M. Paul Maréchal; vice-président, M. Lerguele; membres de la Section permanente, MM. Delandoy, Henri Lefebvre, Dogand, Mlle Decourcelle, Mmes Targit, Bonte, MM. Bouillez, Descamps, Louis Bouche.

Aucun candidat ne s'étant présenté pour membres de la section cantonale ont désigné les fonctions de secrétaire, à l'unanimité, les M. Jérome.

Canton Nord. — Ont été élus : Président, M. Descamps, vice-président, M. Mullet; membres de la Section permanente, MM. Hequette, Debuigne, Duquennoy, Mmes Leurent, Vve Dumoulin, Delattre.

Aucun candidat ne s'étant présenté pour les fonctions de secrétaire, à l'unanimité, les membres de la section cantonale ont désigné M. Jérome.

DÉMÉNAGEMENTS par wagons capitonnés et automobiles. — Vidanges. — Petit bois cassé. Henri DAEL, 19, rue Nationale, Tourcoing. 518

HARMONIE MUNICIPALE. — Ce soir lundi, à 19 h. 45, répétition générale; programme du concert du 11 novembre.

Pendant le mois de Novembre

Forte Baisse sur les Foyers à Gaz

de la Compagnie du Gaz

Voyez l'Etalage et les Prix

27, Rue Carnot. -- *Vente réservée aux habitants de Tourcoing.* 255

MARCQ-EN-BARŒUL

L'inauguration du Monument aux Morts pour la Patrie

L'imposante cérémonie qui s'est déroulée dimanche, pour rendre à nos morts glorieux l'hommage solennel dû à leur mémoire, laissera parmi les habitants qui y assistèrent en foule, un souvenir inoubliable. Grâce au dévouement d'un comité actif, cette solennité fut empreinte d'un grand patriotisme et de pieux recueillement.

LE SERVICE RELIGIEUX

Une messe solennelle fut célébrée à 9 h. 30 en l'église Saint-Vincent, par M. l'abbé Chantry, curé-doyen, devant une grande affluence. M. Bailly, maire, et les membres du Conseil municipal, ainsi que les notabilités locales avaient pris place dans la nef principale. La Musique Municipale, habilement dirigée par M. Desplanques, s'est fait entendre au cours de la messe, qui a été chantée avec ampleur par la schola paroissiale et le chœur des Cécéliennes rénnis, sous la direction de M. Desmon, le distingué organiste et maître de chapelle.

Après l'évangile, M. le chanoine Régent, officier de la Légion d'honneur, aumônier militaire, a prononcé une émouvante allocution empreinte d'un grand patriotisme. Après avoir remercié les fidèles d'être venus en foule en ce jour solennel, le Chanoine Régent rappela à grands traits les actes d'héroïsme accomplis par nos vaillants soldats et rendit un solennel hommage à la mémoire de ceux qui firent bravement le sacrifice de leur vie pour que la France vive.

L'allocution de M. le chanoine Régent a produit sur l'assistance une forte impression.

LA BÉNÉDICTION DU MONUMENT

A l'issue de la messe, le cortège des sociétés s'est rendu au cimetière accompagné du clergé et des autorités. M. l'abbé Chantry, doyen de la paroisse, a procédé à la cérémonie de la bénédiction du monument vis-à-vis d'une foule recueillie; et tandis que les clairons jouaient « Aux Champs », la foule s'est retirée dans un profond silence.

RÉCEPTION DES SOCIÉTÉS

A 14 h. a eu lieu la réception officielle des autorités militaires et civiles et des délégations de sociétés dans le salon de la mairie où M. le Maire, entouré des membres du Conseil municipal, souhaita la bienvenue à M. le général Moisson, délégué par le général Lacapelle, commandant le 1er corps d'armée; M. Régnier, conseiller de préfecture, remplaçant M. Hudelo, préfet; M. Dron, sénateur; M. Maréchal, conseiller général; M. Franchomme, conseiller d'arrondissement, etc. M. Régnier répondit aimablement à ces souhaits.

LE CORTÈGE L'INAUGURATION DU MONUMENT LES DISCOURS

Les sociétés se sont rassemblées à 15 h. sur la Place de Marcq et le cortège s'est mis en marche vers le cimetière dans l'ordre suivant: Une délégation des enfants des écoles, l'harmonie « Les Amis Réunis », la chorale « La Lyre Ouvrière », la société de gymnastique « La Renaissance », l'Harmonie de Rouges-Barres, les Sapeurs-Pompiers, les Anciens Combattants, la société « l'Olympique Marcquois », l'Harmonie Municipale du Bourg, les veuves de guerre et pupilles de la nation, les autorités civiles et militaires, le Comité d'honneur.

En peu de temps le cimetière est rempli d'une foule compacte. Le service d'ordre est assuré par la gendarmerie et la police locale, sous la direction de M. Dufour, commissaire spécial. Sur l'estrade prennent place les autorités civiles et militaires, tandis que les drapeaux des sociétés entourent le monument. Deux groupes communistes avec drapeau rouge, qui avaient suivi le cortège, se tiennent à l'écart.

Les tambours batteut « Aux Champs » et M. Roussel, conseiller municipal, fait l'appel des 360 enfants de Marcq et des 17 victimes civiles morts pour la France. Les sociétés de musique exécutent « La Marseillaise » et la chorale « La Lyre Ouvrière », accompagnée par l'Harmonie « Les Amis Réunis » exécutent « l'Hymne aux Morts ».

DISCOURS DE M. BAILLY, maire de Marcq

M. Bailly exprime toute sa reconnaissance aux autorités présentes, aux Anciens Combattants, aux veuves et orphelins, puis il exalte les vertus des enfants de Marcq, morts pour la France... Cette France pacifique et laborieuse injustement attaquée par une armée formidable. Ce monument, dit-il, nous rappelera ce que nous devons aux morts glorieux que nous saluons avec émotion. Restons unis, dit en terminant M. Bailly, pour la plus grande gloire de la République.

DISCOURS DE M. MARÉCHAL, conseiller général

Faisant allusion au monument, qui sera le but du pèlerinage de la population, M. Maréchal rend hommage à ceux qui ont donné leur vie avec la plus grande abnégation, aux 1.500.000 Français qui sont tombés pour la civilisation, et termine en demandant de rester unis et vigilants pour ne plus voir de nouvelle guerre.

DISCOURS DU GÉNÉRAL MOISSON

Remplaçant le général Lacapelle, retenu à Versailles, le général Moisson déclare remplir sa mission avec fierté et émotion. Il rappelle d'abord la violence de l'inqualifiable agression dont la France fut victime, le départ des mobilisés vers la frontière, leur courage, leur abnégation, leur entrain merveilleux et leur patience qui nous a assuré la victoire. Nos 1.500.000 morts, parmi lesquels se trouvent 360 enfants de Marcq, dit le général Moisson, nous invitent de veiller avec un soin jaloux pour ne plus voir se renouveler une telle horreur. En terminant, l'orateur fait appel à l'union au cri de : « France d'abord! »

DISCOURS DE M. RÉGNIER

M. Régnier, représentant M. le Préfet, rend hommage, au nom du gouvernement, aux héros de la Grande Guerre, et déclare que la foule accourue pour honorer les morts, est un spectacle réconfortant. Il demande à tous de rester unis et dignes du sacrifice accompli par ces héros.

DISCOURS DE M. DRON, sénateur

A son tour, M. Dron adresse une pensée de sympathie aux familles en deuil. Le souvenir des chers disparus, dit-il, est emprint d'une auréole de fierté. Je salue aussi les anciens combattants qui ont droit à toute la sollicitude des pouvoirs publics.

Après ces discours, les sociétés exécutent la « Marseillaise » et la foule s'écoule lentement.

MOUVAUX

PAIEMENTS DE SECOURS. — Mardi 10 novembre, à 9 h., à la Recette Municipale (Mairie, rez-de-chaussée, à gauche), aura lieu le paiement des primes d'allaitement et de l'allocation aux femmes en couches. A 14 h., même bureau, paiement des allocations aux vieillards, infirmes et incurables. A 15 h., les allocations aux familles nombreuses.

A la Pensée — Grand Tissu KURAT — BANDES de Fourrure

LILLE

BOURSE DE COMMERCE DE LILLE. — La Chambre de Commerce de Lille nous prie d'informer les intéressés qu'en raison de la fête du 11 novembre, la bourse de Lille se tiendra le mardi 10 novembre.

Les trains spéciaux de marché du mercredi seront mis en marche mardi prochain.

LA FÊTE ENFANTINE DE L'ARBRE DE NOËL. — L'Œuvre de l'Arbre de Noël avait convié, dimanche après-midi, dans les salons de l'Hôtel Delannoy, tous ses amis et tous ceux qui s'intéressent à elle.

Les petits furent l'objet de soins particulièrement attentifs et participèrent à une distribution de jouets et de friandises.

Le clou de l'après-midi fut de brillantes représentations données par le guignol, dont le Comité de l'Arbre de Noël est maintenant à la fois le directeur et le propriétaire.

Un bal d'enfants fut organisé avec grand succès, sonné par les airs entraînants d'un orchestre composé d'un jazzband correctement bruyant.

Dans la soirée eut lieu une sauterie très brillante et très animée, réservée aux seules grandes personnes.

IMPORTANT VOL DE BIJOUX. — Rentrant chez lui dans la soirée de samedi, M. Nendel-Goldberg, représentant en bijoux, 5, rue des Tanneurs, constata la disparition d'une mallette contenant des montres d'hommes et de dames, des bracelets, des chaînes et des colliers évalués au total à 5.000 francs. Aucune trace d'effraction n'a été remarquée.

STÉNO-DACTYLO — Adressez vos plis de bal — Cours de vos enfants aux Institutions CLAMET-RUFFENEAU — Succursale de ROUBAIX: 108, Bd d'Armentières — PROGRAMME GRATUIT

CARNET DU JOUR

MONDANITÉS

— M. et Mme Hubert Desrouelles, 4 bis, rue Royale, à Lille, démontrent et enseignent le Charleston, la danse en vogue dans les Clubs les plus selects de New-York, de Londres et de Paris. 15234d

IDÉAL CHAUFFAGE FOURNEAUX vous donnera confort, luxe, 240, Bd Gambetta, Tourcoing. Tél. 24.53 à Roubaix. 15205

POUR VOS FÊTES DE CHARITÉ, arbres de Noël, etc. Adressez-vous en confiance, Maison Ragot, Lille, qui a toujours des petits bibelots de bon goût à des prix avantageux. S'en assurer. 15241d

ANIS **BERGER** Apéritif anisé

Ets CLAUDE BERGER et Cie — Marseille

Concerts & Spectacles

ROUBAIX. — Hippodrome-Théâtre. — La tournée G. Zeler a donné dimanche en matinée et en soirée, devant un public restreint, « Aimée », pièce en 3 actes de P. Géraldy. L'action de cette pièce est peu compliquée. Hélène et Henri vivent heureux à la campagne, mais un voisin, Challarge, par ses visites familières, est sur le point de compromettre la réputation d'Hélène, qui se laisse insensiblement subjuguer. Mais l'arrivée de son mari, le souvenir de leur enfant mort, arrête Hélène au bord du gouffre; elle redevient elle-même, et poursuit heureusement sa route dans la vie.

Mlle Marcelle Gybb incarne avec une conception heureuse, le rôle de la gracieuse Hélène, et M. Monteaux met en lumière son beau talent de comédien dans le rôle si prenant du mari indifférent. Quant à M. Derives, il n'est certes pas sans talent, mais il gagnerait beaucoup, en s'exprimant avec plus de force et... moins de volubilité.

ROUBAIX. — Grand-Théâtre-Hippodrome. — Demain soir à 8 h. il y aura foule pour applaudir « Werther », opéra-comique en 4 actes de notre grand maître de la musique française Massenet. 15251d

— — **Grand-Théâtre-Hippodrome.** — Voulez-vous rire et être autant ému qu'amusé? Allez, mercredi, entendre **Galipaux**, le seul, le joyeux, le sensible, l'irrésistible **Galipaux**, au Grand-Théâtre-Hippodrome, dans **Médor**, la désopilante comédie qui a fait courir tout Paris au Théâtre du Gymnase, et qui nous sera présentée par l'impresario **Vast**, à qui nous devons tant de beaux galas.

La location, à peine ouverte, marche à grand train. 15251d

ROUBAIX. — Casino-Théâtre. — C'est ce soir, à 20 h. 30, qu'aura lieu la dernière représentation de Rêve de Valse ».

Mercredi 11 novembre, Fête de la Victoire, deux représentations seulement (hors abonnement), de « La Fille du Tambour-Major », au dernier tableau grand défilé et Marseillaise chantée par toute la troupe. La location est ouverte 12, place de la Liberté. Tél., 13.14.

— **Casino-Théâtre.** — On annonce pour samedi, dimanche et lundi prochain, quatre représentations des « 25 Jours de Clairette », avec le concours de toute la troupe d'opérette. La location est ouverte 12, place de la Liberté.

« LA FAVORITE » AU THEATRE MUNICIPAL DE TOURCOING

Dimanche, nous avons eu, en matinée, au Théâtre Municipal de Tourcoing, une représentation de « La Favorite ».

Pour cette pièce, M. Santaro avait engagé M. Granat pour le rôle de Fernand, Mme Douglas (Léonore), M. Dangès (Alphonse), M. Janssens qui faisait Balthazar.

L'ensemble de l'interprétation fut parfait. Nous avons dit ce qu'était M. Granat. Quand il veut donner, il produit admirablement et il est parfait artiste. Mais on pourrait lui reprocher d'être trop personnel, se contentant de produire sans essayer d'aider ses partenaires à rendre leur rôle plus réel. Il donne assez souvent l'impression d'un homme qui attend comment celui qui a la parole s'en tirera.

Et ceci nous mène à dire que Mme Douglas ne fut pas précisément la « Léonore » que l'on s'attendait à voir dans une œuvre qui demande tant de relief et tant d'expression soutenue par un chant rempli de vie et de sentiments.

M. Dangès, si nous nous rappelons bien, n'est pas nouveau sur notre scène, il fut bon et ce qu'il devait être.

Quant à M. Janssens, chanteur que l'on entendra toujours avec de plus en plus de plaisir, il se joue des difficultés avec une aisance agréable.

Marquons la production chorégraphique qui est ce que l'on peut souhaiter.

Quant aux chœurs, ils sont bons, mais ont cependant présenté quelque faiblesse, qui font crainbre sur leur valeur qui a toujours été de premier ordre et qui risquerait d'être ternie si leur chef ne prenait pas à temps les dispositions pour la maintenir toujours aussi brillante.

« LA COCARDE DE MIMI PINSON »

En soirée a été donnée « La Cocarde de Mimi Pinson ». Cette pièce est, par excellence, la pièce à succès, qui fait accourir tous les Tourquennois.

Les raisons ? Peut-être quelques souvenir de guerre s'y rattachent-ils pour chaque spectateur? Serait-ce quelque sympathie pour les personnages qui y sont tous très agréables ? Serait-ce seulement l'agrément d'une musique simple et expressive qui touche plus facilement les cœurs?

Les raisons sont peut-être faites de tout un ensemble de ces considérations.

En tous les cas, ce spectable a fait salle pleine et il le méritait.

Notre troupe d'opérette fut excellente, et Marie-Louise (Mlle Solvy), aussi bien que Zoé (Mlle Laduysse), furent dans la juste note.

La première, bonne et agréable chanteuse, la deuxième charmante et vive actrice, toutes les deux prouvèrent de réelles qualités et nos deux principaux rôles féminins connurent des applaudissements très mérités.

M. Brigodrot (Jean), ne se produit que pour la 3e fois sur notre scène, et nous n'émettrons sur lui aucun jugement avant de le mieux connaître.

Signalons le bon rôle tenu par M. Gaspard et l'amusant Bouriche rendu par M. Valette.

Cette soirée fut très bonne et le public s'y amusa beaucoup, d'autant que l'esprit inventif de M. François Delqueny avait couronné le spectacle d'une apothéose du meilleur effet.

TOURCOING. — Théâtre Municipal. — Mercredi 11 novembre, Fête Nationale, en matinée, à 3 h., et le soir à 8 h., deux représentations du grand succès « Gosse de Riche », opérette légère en 3 actes, musique de Maurice Yvain.

Jeudi 12 novembre, à 8 h., irrévocablement, dernière représentation de « Gosse de Riche ».

Samedi 14 novembre, à 8 h., « Les Mousquetaires au Couvent », opérette en 3 actes, musique de L. Varney.

La location est ouverte aujourd'hui, lundi pour toutes ces représentations. Exceptionnellement, la location pour le dimanche 15 s'ouvrira demain mardi.

LILLE. — Théâtre Sébastopol. — Ce soir, lundi, à 20 h. 30, « Les Martyrs de Strasbourg ».

TOURCOING

SPLENDID-CINÉ. TÉL. 14.40 Matinée 15 h. Soirée 20 h. 15

8 fr., 2.50, 1.75, 1.30. **LE MARCHAND DE VENISE**, grand et beau film. **DODOCHE A DES PRINCIPES**, comique. **PAPA FAIT LA BOMBE**, film gai. **Albertini** dans **L'HOMME D'ACIER**. Mercredi changement complet de programme. 15236d

TOURCOING. -- HIPPODROME-PALACE

Direction Pico. — Ne manquez pas de venir voir le programme cette semaine. Vous verrez 5 attractions originales et le film hors série **FUREAX, CHIEN LOUP**, Mercredi, à l'occasion de la Fête de la Victoire, matinée et soirée avec changement complet de programme. Prix de semaine. 15230d

VOUS pouvez payer plus cher, vous ne pouvez pas trouver mieux que L'HUILE DES BÉNÉDICTINS

Douce, digestible, parfaite jusqu'à la dernière goutte.

Ste CÉCILE, Ste CATHERINE

Les CADEAUX DE FÊTES venant des **BIJOUX CACAN** r. Neuve, 29-31 Lille. Tél. 11.24

SONT LES PLUS APPRÉCIÉS. 15200

ODIEUX ACTE DE BANDITISME A TORTEFONTAINE

UNE FEMME EST ASSOMMÉE PAR DEUX INDIVIDUS QUI LUI VOLENT SON PORTEFEUILLE

A la tombée de la nuit, Mme Fournier, ménagère à Torde-Fontaine, se disposait à déposer une somme d'argent dans une armoire de sa chambre à coucher, quand en traversant le couloir de son habitation, elle fut assaillie par deux individus.

Frappée sauvagement sur la tête et sérieusement blessée, Mme Fournier fut traînée dans une pièce voisine et ligotée. Après quoi lui fut dérobé son portefeuille, elle perdit connaissance et ne revint à elle qu'au milieu de la nuit. Mais encore sous l'empire de la terreur, elle n'osa pas réveiller ses voisins.

La gendarmerie prévenue le lendemain, se rendit aussitôt sur les lieux et se livra à une enquête.

Celle-ci permit d'établir que les bandits sont entrés dans la cour et se sont cachés dans une étable attenant à la chambre, en attendant le moment favorable. Les gendarmes ont trouvé plusieurs pièces à conviction, dont un chargeur de pistolet automatique contenant sept balles, de la ficelle et un mouchoir ensanglanté.

Une femme ayant circulé dans les environs ne serait pas étrangère à cet acte de banditisme.

L. DEGALLAIX, 21, Bd du Cateau, ROUBAIX TOITURES-TERRASSES. CIMENT Volcanique PLAQUES ISOLATRICES contre l'Humidité SPÉCIALISÉE pour ce genre de Travaux 7007

BELGIQUE

Les élections provinciales

Dimanche eut eu lieu, en Belgique, les élections pour le renouvellement complet des Conseils provinciaux dont les résultats d'ensemble ne seront pas connus avant lundi soir.

Flandre Occidentale

DANS L'ARRONDISSEMENT DE COURTRAI

Dans l'ensemble de l'arrondissement, la situation semble devoir rester la même : c'est-à-dire 6 catholiques, 6 ouvriers chrétiens, 7 socialistes, 2 libéraux.

Par contre, les socialistes perdent 756 voix dans l'arrondissement de Courtrai, sur les dernières élections.

Le canton de **Roulers** impose une défaite aux socialistes. Les catholiques obtiennent 5.007 voix; démocrates chrétiens, 2.466; socialistes, 2.956; frontistes, 1.526.

A **Bruges**, les libéraux maintiennent leurs 3 sièges; les catholiques gardent leurs 8 sièges, les frontistes 1 sièges. Les socialistes auront 5 sièges.

Flandre Orientale

Dans l'arrondissement de **Termonde**, on prévoit un sérieux recul des socialistes.

Dans le canton de **Ninove** et celui de Grammont, on prévoit élus : 2 catholiques, 1 socialiste, 1 libéral, 1 frontiste.

Dans le canton de **Deynze**, les catholiques gagnent 600 voix sur le chiffre des élections législatives. Les libéraux 505, tandis que les socialistes en perdent 400.

Province du Brabant

Le district de **Bruxelles** accuse, pour 45 bureaux sur 90, une avance catholique de 2.000 voix sur les libéraux.

Dans l'arrondissement de **Louvain**, on prévoit un recul libéral de 1.500 voix sur le chiffre de 1921.

Province d'Anvers

Les chiffres connus dimanche soir font prévoir une avance de 2 % de voix aux socialistes. Les libéraux maintiennent leurs positions.

Province de Liége

Les catholiques, dans le canton de **Liége**, obtiennent : 12.131 voix; libéraux, 9.690; socialistes, 19.503; communistes, 3213.

Le canton de **Seraing** est considéré comme un siège des communistes; ceux-ci obtiennent : 4.214 voix; socialistes, 9.289; catholiques, 3.022; libéraux, 2.087.

Dans l'arrondissement de **Verviers**, les catholiques obtiennent : 4.052 voix ; libéraux, 2.436 ; socialistes, 7.120. On constate un léger recul pour les catholiques et une avance libér